

Alors Pierre fit le récit du drame dont ils avaient failli être victimes, et Mme Gaillard, émue et reconnaissante, ne put s'empêcher d'embrasser le brave pêcheur qui, au mépris du danger, venait de sauver son fils.

ANDRÉ DE BRÉVILLE.

La chasse à l'éléphant

Qui n'a vu et contemplé longuement un éléphant au Jardin zoologique d'une ville importante ? Bête énorme qui peut atteindre 3 mètres de hauteur, cinq de longueur et un poids de 25 à 30 quintaux. La masse de ses pattes, qui semblent plutôt des piliers que des jambes de quadrupède, n'a d'égal en énormité que celle de sa trompe formidable. Ajoutez, pour compléter cette esquisse en gros, qu'il n'est pas rare de voir des éléphants déjà centenaires depuis un joli nombre d'années.

Son plaisir est de vivre en contact avec ses semblables, au voisinage des fleuves. C'est l'animal le plus sociable qui soit. Son domaine préféré est la forêt vierge, où il peut s'ébattre à son aise, brisant impitoyablement sous la masse de son poids, ou la violence de ses coups de trompe tout ce qui pourrait mettre obstacle à son caprice. Au fond des bois son terrible barrissement éveille des échos profonds, qui font fuir à la ronde bêtes et gens. Il faut qu'il soit vraiment aiguillonné par la faim pour qu'il s'attaque à l'homme, d'autant plus que ses plats préférés sont à la portée de sa trompe, en pleine nature : plantes, racines, fruits, canne à sucre, riz. Au fond c'est un végétarien de grand style.

Au fur et à mesure des progrès de la colonisation l'éléphant tend à disparaître, l'éléphant sauvage voulons-nous dire. Il se replie devant les défricheurs de toute espèce, et ses derniers refuges sont précisément ces forêts épaisses du nord de l'Inde, de l'Assam tout particulièrement.

C'est ici, presque sur notre champ d'action et sous nos yeux, que se déroulent les plus merveilleuses chasses à l'éléphant. Voici le récit d'un d'entre elles.

* * *

La battue de grand style est, aux Indes, le sport préféré des rajahs (1), et leur assure chaque année des troupes entières d'éléphants.

Pour organiser à fond pareilles chasses les dépenses ne sont pas petites ; mais les profits sont énormes. Un bon éléphant, ça coûte à l'heure présente au moins 50.000 francs. Multipliez par 10, 20, 30 ce prix de l'unité, et vous aurez le

gain d'une battue. Même en défalquant de cette somme les frais complets de la chasse, il vous restera — je veux dire : il reste encore aux rajahs — une somme rondelette pour leurs menus plaisirs.

Une des curiosités de cette chasse est que l'on capture les éléphants avec des éléphants. Et une autre particularité est que cette chasse — qui cependant dure plusieurs mois — est la plus calme et la plus méthodique qui soit.

A peine le rajah a-t-il manifesté le désir d'une battue en règle, que ses ministres et serviteurs disposent toutes choses pour assurer à l'entreprise son maximum de succès. On équipe un bataillon d'environ 300 hommes, dont on confie le commandement au meilleur chasseur du royaume. Leur départ prend les proportions d'un événement national, et tout le peuple est sur pied pour acclamer au passage.

A cette occasion la splendeur et le luxe d'Orient se donnent libre jeu. Le défilé des héros est ainsi ordonné : en tête une avant-garde composée des meilleurs tireurs du pays, puis la noblesse juchée sur des éléphants merveilleusement caparaçonnés, enfin sur un éléphant qui n'est que soieries éclatantes et pierres précieuses le Rajah, entouré de ses généraux. Derrière, les serviteurs, qui portent à dos tout le matériel de chasse.

Dans un premier temps les rabatteurs s'enfoncent dans la forêt épaisse et la parcourent en tous sens à la recherche de l'ennemi. Quand ils l'ont repéré, ils se replient pour indiquer le lieu de retraite du troupeau. Le chef de l'expédition donne alors l'ordre de s'arrêter et en lisière de la forêt de dresser le campement. En quelques heures on voit alors pousser, comme des champignons toute une collection de tentes, de grandeur et de teinte variées qui donne à ce lieu le plus pittoresque des aspects.

Puis l'on se met à l'œuvre pour dresser, en un point convenablement choisi, une formidable palissade couvrant plus de 100 mètres carrés de terrain. Ce travail doit se faire comme un montage de guillotine : avec le moins de bruit possible pour ne pas éveiller l'attention des victimes toutes proches. Au dedans de la palissade on creuse un fossé de deux mètres de large, destiné à empêcher le troupeau prisonnier de s'approcher des murs de sa prison ; puis on ménage une entrée dans ce parc clos, une seule entrée, assez large pour laisser passer quelques-uns des quadrupèdes, surplombée d'une porte mobile, faite de puissants troncs d'arbres, qu'un jeu de cordes déclenchera de haut en bas, au bon moment, pour clore la prison. Ce travail de guet-apens dure facilement plusieurs semaines.

* * *

Pendant ce temps un groupe d'une centaine de chasseurs s'est enfoncé dans l'épaisseur de

(1) Princes hindous.